

Оссолінські колекції.

CD – диск виконано в рамках угоди укладеної з квітня 2004 р. між Львівською науковою бібліотекою НАН України у Львові і Національним Закладом ім. Оссолінських у Вроцлаві.

Lwowska Naukowa Biblioteka im. W. Stefanyka NAN Ukrainy.

zespół (fond) 45.

Archiwum Dziaduszyckich

Część I. Rękopisy Biblioteki Poturzyckiej Dziaduszyckich.

63. „Relexions sur les passages relatifs l’historire et une affaire de Pologne inscrits dans l’ouvrage de M. Villers...”. Odpis Jana Śniadeckiego z druku wydanego w Paryżu. *XIX w.*

Львівська бібліотека
АН УРСР

ВІДДІЛ РУКОПИСІВ

Ліцум. 63 00

Smadecki Jan

Réflexions.

7

BIBLIOTHEQUE
NATIONALE
DE FRANCE
150

Sur les passages relatifs à l'histoire et
aux affaires de Pologne, insérés dans l'ou-
vrage de M. Villers, qui a remporté le prix
de l'Institut National de France, le 2
germinal an XII / 23 Mars 1804/.

On a publié dans le Journal des Débats,
au commencement de ce mois, des observations
contre l'ouvrage de M. Villers, sur l'Esprit
et l'Influence de la Réformation de Luther.
Sans me mêler de la discussion relative
à l'objet principal de cet écrit, et sans
en vouloir déprécier le mérite, je me propose
ce d'attirer l'attention publique sur les
deux passages qui concernent, dans ce livre,
l'histoire des affaires de Pologne. Dans
un pays tel que la France, et dans un
ouvrage jugé et couronné par son In-
stitut National, il ne convient pas, ce
me semble, d'insulter au malheur d'une
nation, parce que son existence politique
est détruite; et de mépriser de la sorte
et de la justifier de se pendre sur ce tombeau
des injustices, des fautes et calomnieuses

Faisant l'esquisse de l'état politique religieux et
littéraire de l'Europe, au commencement du 16^e,
siècle, M. Villers dit page 46, de la Pologne livrée,
„ pendant le cours du 15^e siècle, aux convulsions
„ d'une aristocratie anarchique, consommant toutes
„ ses forces au dedans d'elle-même, étoit presque
„ nulle au dehors. Cette assertion est entièrement
désavouée par l'histoire, qui nous présente tout
l'interval de 15^e et une grande partie du 16^e
siècle, comme les plus beaux jours de la Pologne.
C'étoit le règne héréditaire de la sage et ver-
tueuse famille des Jagellons. L'union du duc de
Lithuanie à la Pologne, la civilisation de
cette nouvelle province, le code des lois pleines
d'équité et de sagesse porté par les rois, qui,
appelant au conseil les députés de la noblesse
et des villes, décidoient souverainement les affai-
res de l'état; le progrès rapide des lumières
et des sciences fortement protégées par cette
famille; l'opulence des villes jouissant des
franchises et des grands privilèges favorables
au commerce et à l'industrie; les diversités de la
Rusie-Rouge peuplées de colons étrangers affranchis
de l'impôt et du service; l'adminis-
tration

de la justice rigoureuse exercée en dernier report
par les souverains eux-mêmes; le Gouvernement fort
par le succès de ces armes et par la sagesse de
son administration, respecté au dehors et révéré
au dedans; une foule de grands hommes et de
grands génies qui illustrèrent les annales de
leur patrie, et remplirent l'Europe de leur
gloire: voilà les titres à la reconnaissance,
que le seigneur bienfaisant des Jagellons s'étoit
acquis dans les souvenirs des Polonois;
voilà l'état de choses qu'il plaît à M. Villeroy
d'appeler l'anarchie aristocratique. Cette fa-
mille, qui régnoit en Pologne, en Bohême et en
Hongrie, qui par le lien du sang fut alliée à presque
tous les souverains de l'Europe, avoit exercé
alors dans les affaires de cette partie du monde,
plus d'influence par les méditations amicales
et par ses conseils pacifiques, que par les reports
de l'ambition et de la jalousie. On connoît cette
douce influence de Sigismond I^{er}, révisé générale-
ment comme prince conciliateur, le plus grand
des souverains qui aient honoré le trône, et
contemporain de François I^{er}. M. Villeroy regarde
la ligue formée contre l'agrandissement de
la maison d'Autriche comme le plus grand bien
de la guerre de réformation; mais la Pologne,

au 16^e siècle n'avoit pas besoin de grossir cette
ligue, puisqu'en 1587, Jean Lamoyse, par les
victoires éclatantes remportées sur les Autrichiens
ou l'archiduc Maximilien, frère de l'Empereur
fut fait prisonnier de guerre, prouva à toute
l'Europe, que la Pologne seule étoit alors capa-
ble de résister à cette puissante maison. Ain-
si, puisque dans ce temps-là la Pologne fut con-
tinuellement occupée par les guerres contre les
chevaliers teutoniques, contre les Russes, les
Cosques, les Tartares, les Turcs, et enfin
contre les Suédois, pour défendre ses fron-
tières et ses droits, servant de boulevard
à l'Europe entière contre la puissance
formidable des Ottomans; puisque par
sa position géographique et par la nature
des choses, son attention fut presque toute
portée vers le Nord et vers l'Est, et que les
affaires du Midi, et de l'Ouest ne la
touchoient pas de si près; M. Villeroy
n'indiquant que la guerre de reforma-
tion, ne voyant l'Europe que dans la France
et la France, en conclut, que la Pologne
étoit nulle en de hors. Oui, elle étoit nulle.

Dans toute les guerres de religion; elle se
 fusa antérieurement d'arborer et de
 surer les bannières des croisées, comme
 elle eût après de combattre, soit pour,
 soit contre la doctrine de réformation. Dans
 le siècle d'aujourd'hui, une telle conduite et
 cet exemple unique de cupidité, au lieu de gagner
 à cette nation la bienveillance de M. Villers,
 ne fit que lui attirer de sa part l'imputa-
 tion de l'ignorance. Examinons ce passage
 avec curiosité de son Ouvrage, et pour
 le raisonnement, et pour les connaissances
 historiques, et pour les sentimens que l'au-
 teur y étale.

La Pologne, dit M. Villers, page 202, étoit au
 siècle une nation assez ignorante, et
 voilà par quels raisonnemens il est amené
 à cette conclusion: 1°. le voisinage de la Bohême
 de l'Allemagne; le latin généralement parlé en
 Pologne, y donnèrent un accès facile à la
 réformation, qui y fit, au 16^e siècle, des pas
 rapides et hardis. Ainsi, le progrès de la ré-
 formation, prouvant selon M. Villers les
 lumières et le savoir pour l'Allemagne,
 ne prouve que l'ignorance pour la Pologne.

Dans un pays qui avoit sa propre langue, et la langue déjà très-cultivée, la connoissance générale du latin appelée la langue des ecclésiastiques, étoit-elle au seizième siècle une preuve de l'ignorance?

2°. Par la peu de police dans les petites villes et dans le plus grand pays, la Pologne fut le refuge des sectaires les plus audacieux qui s'y retiroient en foule, et qui n'étoient pas soufferts même dans les pays protestants. La police et une autorité publique établie dans un pays pour surveiller les consciences et pour rechercher les opinions religieuses des individus, ne peut être autre chose qu'un tribunal de l'inquisition. La Pologne étoit donc ignorante, parce qu'elle laissoit un cours libre à ce genre d'opinions, tant qu'elles ne compromettoient pas la tranquillité publique, et parce qu'elle se voyoit les sollicitations séculières de la cour de Rome pour l'établissement de l'inquisition.

3°. Toutes ces sectes diverses ne trouvant en Pologne ni assentiment, ni opposition de la part du gouvernement central, n'y purent prendre la vie, l'importance et le développement qu'elles prenoient ailleurs; elles restèrent des opinions individuelles et n'y produisirent aucune fermentation bienfaisante. Or, je conviens avec M. Villers, que le gouvernement de Pologne, au 16^e siècle,

ne s'étoit jamais constitué en tribunal de théologie; les actions seules, et non pas les pensées, croyent être l'objet de sa compétence, il ne pénétreroit pas dans l'enceinte sacrée des opinions individuelles; il ne jugea pas à propos de feindre, pour la doctrine des Soins, ce que fit Mahomet pour la propagation du Coran; il se borna enfin à veiller, que ces différens systèmes de religion n'armaient, comme ailleurs, les habitans les uns contre les autres, et ne produisissent cette fermentation qui enviegla une si grande partie de l'Europe. Tout en admettant ces faits, il y a pourtant cette différence entre l'assertion de M. Villers et la mienne, que je me garderai bien d'ajouter la France et l'Angleterre des nations ignorantes, parce qu'elles parvinrent par des flots de sang, un ou deux siècles plus tard, à adopter les mêmes principes que suivait la Pologne au 16^e siècle. Cette conduite du gouvernement ne sera certainement pas regardée comme l'effet de l'ignorance, lorsqu'on aura réfléchi que la Pologne, au 16^e siècle, étoit un des pays les plus éclairés et les plus sages de l'Europe. L'université de Cracovie, ouvrage de Szymon-le-grand, par la protection des Jagellons, devoit alors un corps célèbre et très-florissant dans

presque toutes les branches des connoissances, mais
particulièrement par la culture de la littérature
grecque et latine, par les mathématiques et l'astro-
nomie. Celle de Variv, dans une des lettres qu'elle
lui avoit adressées, se glorifia d'être sa mère, et
appelle cette fille source féconde des connoissances
et du savoir / sans abstrimer l'étudition et scien-
tia / C'est de cette fameuse école que sortirent
Albert Baudouin et Nicolas Copernic, son
élève dans les mathématiques et l'astro-
nomie. Après le cours d'études suivi pendant
cinq ans à Cracovie, lorsque ce réformateur de
l'astronomie, avec les connoissances acquises
dans sa patrie, parut en Italie, il remplit ce
pays de sa gloire à l'âge de 27 ans. Tout couru
à Rome pour suivre les leçons de mathématiques
que ce grand-homme y professoit. Revenu en
Pologne, il y attira encore des savans étrangers
qui vinrent s'instruire près de lui. Georges Phe-
lius, dans un de ses ouvrages dit, qu'ayant par-
couru le Nord et le Midi de l'Europe, attiré par
la célébrité des savans en Italie, il y apprit plus
de choses: ce n'est qu'en Pologne qu'il trouva
l'astronomie la plus florissante, et qu'il re-
cueillit près de Copernic une si grande masse
de connoissances, que la vie d'un homme seroit
insuffisante à leur développement. / Ephemer-

novae ad annum 1551, Lipsia. / Cette autorité
 doit être de quelque poids pour M. Villero; car
 Georges Rheticus étoit professeur de mathéma-
 tiques à Wittenberg, contemporain et collègue
 de Luther. Pierre Tomieli, chevalier sous Sigis-
 mond I^{er}, homme très-vertueux, et un des plus
 grands ministres de son siècle, fut très-connu
 en Europe par ses vastes connoissances; le car-
 dinal Stanislas Hosius, évêque de Warmie,
 qui présidoit le concile de Trente, dont de Thou
 et tant d'autres écrivains célèbrent le
 savoir profond, et dont les écrits furent
 traduits dans plusieurs langues étrangères,
 ces deux grands hommes furent encore les
 disciples de l'école de Cracovie. Je pourrois
 citer une foule d'écrivains polonais du 16^e
 siècle, qui se rendirent célèbres en Europe, ou
 qui portèrent à un très-haut degré de per-
 fection la langue et la littérature nation-
 nale, entre autres, Cromer, S. Sycosz, Stry-
 kowski, et Stanislas Sarnicki, comme histo-
 riens; Clément Janicki, Jean Kochanowski, Simon
 Simonides, comme poètes; Urszowski et Sirenus,
 comme botanistes; Laszki, Herbert, André Lesy-
 chki, comme jurisconsultes; Orzechowski, André
 Modzeowski, Jean Lamoycki comme publicistes.
 Un auteur polonais, dans un ouvrage de botani-
 que, publi-

il y a quelques années à Wilna, fit voir, qu'un botaniste polonais du 16^e siècle jeta dans son ouvrage les premières idées du système sérieux des plantes. M. Villers veut-il se faire une idée comme on écrivoit en Pologne, au 16^e siècle, dans le sens de son ouvrage? je l'invite à lire les lettres adressées au Vape contre le célibat des prêtres, par Orzechowski, surnommé alors Démosthène de Pologne, il y trouvera des passages dignes de l'orateur d'Athènes pour l'éloquence, et digne du siècle d'aujourd'hui pour la force et la hardiesse des idées. C'est le génie de ces grands hommes qui rendit classique le siècle de Sigismond pour la langue polonaise; et un auteur polonais, qui veut aujourd'hui bien écrire dans sa langue, est obligé de se pénétrer et de se nourrir de la lecture des ouvrages de ce temps-là. Or, ai-je besoin de prouver à un Français, à un métaphysicien transcendantal, combien de lumières et de génie suppose dans les écrivains une langue portée par eux à

un si haut degré de culture? C'est au 16^e
 siècle que les places les plus éminentes
 de l'état furent en Pologne l'apanage
 non-seulement de la naissance et de l'hé-
 risme, mais des vertus publiques, du génie
 et du savoir. Stanislas Hoscius étoit fils
 d'un bourgeois de Cracovie, que ses vastes
 connoissances ont porté aux premières
 charges de l'état et de l'église. C'est
 encore le 16^e siècle qui, pour la Pologne,
 fut très-fécond en héros connus dans
 l'histoire par leurs exploits éclatans,
 comme Jean Tarnowski, dont de Thou fait
 si bel éloge. Hist. Univ., tom. III, p. 102; Nico-
 las Radziwill, idem T. III, p. 494; Chodkiewicz,
 Jean Lamoyse, savant illustre, fondateur
 de l'université de Zamosz, et triomphateur
 de cinq nations, / Note, Des Turcs, des Tar-
 tars, des Rufes, des Allemands et des Suédois, /
 avec lesquelles la Pologne étoit alors en
 guerre. Etienne Batory fut un grand
 roi, grand guerrier, homme très-savant
 et vertueux. Le célèbre de Thou, dans sa

Description de la Pologne, quoiqu'imcomplète
et quelque fois peu exacte, l'appelle à juste
titre, pays fertile, plein de villes, de châteaux
"teaux.... et rempli d'une noble coura-
"geuse, qui joint ordinairement l'amour
"des lettres à l'exercice des armes" Tom IV,
p. 798. Et lorsqu'il dévint les trois députés
de Pologne, qui, en 1573 vinrent à Paris
annoncer l'élection du Duc d'Anjou au
trône, voilà ce qu'il en dit: "Parmi ces
"députés, il n'y en avoit pas un seul
"qui ne sût parler latin, et plusieurs
"savoient encore l'italien et l'allemand,
"quelques-uns même parloient notre
"langue avec tant de pureté, qu'on les
"eut plus tôt pris pour des hommes
"élevés sur les bords de la Seine et de
"la Loire, que pour des habitans des con-
"trées qui arrose la Vistule ou le Niéper;
"ce qui fit grande honte à nos courtisans,
"qui, non-seulement ne savaient rien, mais
"qui sont ennemis déclarés de tout ce
"qu'on appelle sciences. Au si quand ces
"nouveaux hôtes les interrogeoient, ils

ne répondirent que par des signes ou en sougis-
sant. Tom. IV, p. 819, edit. in-4°, de 1740.

Sans me laisser entraîné par une foule de
réflexions qui se présentent, je m'arrête à une
seule, qui au 16^e siècle, l'asyle accordé aux diffé-
rentes sectes, la tolérance et la circulation
libre des opinions religieuses en Pologne,
avoient une suite des lumières et des prin-
cipes constitutionnels du gouvernement. Le
statut contre les hérétiques, que la cour de
Rome usurpa à la prière de Vladislas Ja-
gellon, à la fin du 14^e siècle fut remplacé
par d'autres dispositions plus libérales.
Luther et Calvin, les chefs de la réforma-
tion fondèrent leurs espérances sur cet état
de choses; ils dédièrent quelques-uns de leurs
ouvrages au roi de Pologne, Sigismond
Auguste, prince catholique: le premier, la
traduction de la Bible, et le second, son
commentaire sur la lettre de S. Paul aux
Hébreux. Les cociniens, joints aux protestans,
s'assembloient en public, et tinrent trois
synodes. Cependant le clergé catholique,
comptant parmi ses évêques les cardinaux
du premier ordre et les hommes d'état,
n'opposoit à ce mouvement des dissidens
que l'esprit de modération et de conseil.

pacifiques. Présidés par le prince au
nom de Petriceau, les évêques publièrent
un sommaire de la croyance catholique
rédigé par le fameux Hosius; et ten-
dis que les dissensions sanglantes dé-
chiroient les états voisins, ils réunirent
leurs efforts patriotiques pour prêcher
la concorde et pour convertir la paix.
Cette mesure de sagesse eut tout son
succès, et la Pologne fut citée comme
exemple de la tolérance et de la tran-
quillité, par les ambassadeurs des
princes protestans, envoyés au roi
de France. De Thou, tom. IV, p. 332.

M. Villers est encore très-inexact et
en contradiction avec les faits et l'his-
toire de Pologne, dans tout ce qu'il dit,
pages 203 et 204 de son ouvrage. Ce sont
les protestans qui furent les premiers
agresseurs en Pologne, et par-là ils per-
dirent leur cause. Ils se soulevèrent à
Dantzig, chassèrent leurs magistrats,
pillèrent les églises, et maltraitèrent
le clergé catholique. Sigismond I.^{er} fit
voir la justice contre les perturbateurs

Du repos public. Le ferment des dissensions
 domestiques jeté par la réformation, les guerres
 sanglantes allumées en France et en Alle-
 magne, effrayèrent les bons esprits, et un
 grand nombre des principales familles
 polonoises, qui ont déjà embrasé la reli-
 gion des protestans, pour sauver la patrie
 de la guerre civile, abjurèrent la doctrine
 de la réformation, et rentrèrent dans le
 sein de l'église romaine. Le beau ~~devoir~~
 dévouement conserva le repos public, mais
 ne détruisit pas entièrement les germes
 de divisions, qui, sans être jamais la
 vraie cause des grandes commotions po-
 litiques en Pologne, servirent aux factions
 étrangères de voiles, pour couvrir leurs
 manœuvres dans le plan formé pour
 la destruction de cette malheureuse con-
 trée. D'ailleurs, la réformation qui, selon
 M. Villers, rendit dans le reste de l'Euro-
 pe tant de services aux progrès des scien-
 ces et des lumières, amena leur décadence
 en Pologne. Aux recherches utiles, à la cul-
 ture paisible des lettres et de la langue
 nationale, succédèrent le règne des contro-
 verses et le jargon scolastique. Les uni-
 versités

et les collèges se peuplèrent de théologiens
qui, livrant des combats aux scolastiques
et à toutes les sectes des dissidens, per-
doient le temps et épuisèrent les efforts
dans des objets plus importants, et plus
utiles à l'éducation nationale. Joignant
— et les querelles suscitées aux droits des
universités par les prétentions des jé-
suites, qui absorboient l'attention des
deux partis, et faisant veiller la pro-
tection du gouvernement entre les corps
aux prises, la rendoient moins efficace
au progrès des connaissances; et nous
aurons la comme des siècles qui, au
beau règne des sciences et des lumières
firent succéder, au 17^e siècle, les subtili-
tés scolastiques; à l'amour porté aux
recherches de la vérité, l'habitude de
dispute et l'esprit de contradiction;
à la langue pure, un style mâle et clair,
un langage boursoufflé et hyperbolique,
production des têtes tendues par l'en-
thousiasme, et exaltées par le fanatisme
le désordre et les abus introduits dans
les écoles publiques, corrompirent les
sources de l'instruction nationale, ar-
rêtèrent le progrès de la civilisation,

et causerent tous ces maux qui accom-
 pagnent nécessairement la décadence
 des lumières et le manque des connois-
 sances solides dans les états libres. Tout
 étrangers que sujet de cet écrit que paroissent
 ces détails, ils constituent pourtant les
 élémens nécessaires à l'explication des
 événemens politiques en Pologne, présen-
 tés sans exactitude et attribués aux cau-
 ses illusaires par M. Villers. Il dit que la
 haine des catholiques contre les dissidens s'al-
 luma en Pologne lors de l'irruption de
 Charles XII. parce qu'il étoit luthérien. — Le
 règne de la famille de Wasa entraîna
 la Pologne dans les guerres avec les Sué-
 dois. Les puissances étrangères qui com-
 battoient les princes protestans en Alle-
 magne, fomentèrent la guerre en Pologne
 pour y occuper Gustave Adolphe. Les guerres
 portèrent les coups les plus sensibles à
 la prospérité des habitans; les troupes
 suédoises, battues à plusieurs reprises,
 traînèrent à leur suite la ruine des
 villes et la dévastation du pays. Les
 Polonois ne purent voir, même après le
 traité de paix, les ravages énormes de
 leur patrie, sans frémir d'indignation
 contre les auteurs de tant de maux.

Les dissidens favorisoient le roi de Suède,
et parce qu'il étoit luthésien, et parce qu'il
se battoit pour leur cause en Allemagne:
ils furent heüz ~~par~~ des catholiques, parce
que, bien que la religion ne fût pas l'objet
de la guerre en Pologne, les dissidens im-
molèrent pourtant la prospérité de leur
patrie aux opinions de la secte. Les soci-
niens firent plus, ils se lièrent avec
les Suédois sous Charles XI, et ravagèrent
la Pologne: au retour de la paix, ils furent
chassés du pays en 1658, comme traîtres
à la patrie, ayant obtenu deux ans de temps
pour l'arrangement de leurs affaires, et
pour la vente de leurs propriétés. Voilà
les vraies causes, et les vrais motifs de
l'opinion changée, et des lois portées contre
les dissidens sous Jean Casimir, le meilleur
et le plus inferturé des rois. On connoît
les raisons d'Auguste II, premier roi de
la maison de Saxe, avec Pierre-le-Grand,
empereur de Russie, on connoît les causes
et les résultats de la guerre que fit
Charles XII à la Pologne: la religion
n'y entroît pour rien, et tout ce qu'en
dit M. Villers, n'est qu'un récit aussi mal
combiné, que l'assertion énoncée page 204

est fuzé, sur le prétendu avantage qu'on
 les jésuites de subistes encore en Pologne.
 Ils furent supprimés irrésocablement et
 sans retour en 1773, et remplacés par la
 commission d'éducation, la plus belle
 institution dont la Pologne donna le
 premier exemple aux nations de l'Europe.

Tout le monde connoît les vieilles causes
 et les intrigues qui ont donné naissance à
 la confédération de Bar; la religion n'en
 fut que le prétexte pour tromper les viciés
 au dedans, et pour masquer au dehors les passions
 mises en jeu par les factions étrangères: il n'y
 a que M. Villers qui reste encore la dupe des
 illusions. En parlant du premier partage
 de la Pologne, il se trompe en métaphysicien
 en prenant la cause pour l'effet; mais
 il ne m'appartient pas de le tirer de ces
 erreurs. Je remarquerai seulement que, comme
 historien, M. Villers avance des faits entièrement
 faux, en disant, page 204, que les Turcs
 "appelés par les confédérés, y vinrent ravager
 "le pays, exercés des cruautés inouïes, et que
 "les Français n'y parurent pas. Il est arrivé
 tout le contraire: personne n'a vu les Turcs
 en Pologne pendant toute la durée de la
 confédération, et les confédérés y eurent
 des officiers Français envoyés et soldés
 par la cour de Versailles; Kellerman, Viom-
 meuil et Dumouriez étoient du nombre.

1 En examinant tout ce qu'écrivit M. Villers sur les affaires de Pologne, on a de la peine à se défendre de cette idée affreuse, et peut-être injuste, que l'auteur prit à tâche d'attester tous les faits, de méconnaître toutes les dispositions, pour adapter l'histoire au système de la malignité arrangé d'avance; car c'est peu de s'être oublié comme écrivain, il finit par s'oublier comme homme moral.

Après avoir tracé les trois partages et la radiation de la Pologne de la liste des états européens, M. Villers s'énonce ainsi: "L'expédition sanglante
"qui amena cette dernière catastrophe,
"rappelle le temps où le droit de la
"guerre consistoit dans l'anéantissement
"et le massacre des vaincus; elle
"termine dignement l'histoire d'une
"société où les guerres civiles, les consé-
"quences intestines, le délire des factions
"politiques et religieuses furent les
"scènes ordinaires, que chaque généra-
"tion vit renaitre..."

Tout le monde connoit le massacre de Prague, quand ce faubourg de Varsovie fumoit du sang des milliers de victimes innocentes vouées au fer homicide, sans distinction d'âge et de sexe: et l'Europe entière recula d'horreur au récit non exagéré de cette catastrophe, lorsque l'auteur ~~arriva~~ du carnage, vint ~~d'arriver~~ de ~~re-~~ mords, eût voulu au prix de ses lauriers voir cette scène effacée des fastes de l'histoire, un écrivain françois, sur les bords de la Seine, y applaudit, dans un ouvrage fait pour démontrer le progrès des lumières et de la civilisation. Il proclame en face de la France, que ces hautes faits du siècle de Tamerlan, rappelés en Europe à la fin du dix-huitième, finissent dignement, l'histoire d'une nation qui, voulant séparer les erreurs de deux siècles, tomba victime de son retour à la cage, dont l'agonie fut utile à la patrie de l'écrivain, et dont les erreurs lui servent de leçons salutaires; d'une nation qui sauva une grande partie de l'Europe du joug des Ottomans, qui s'étant fait beaucoup de mal à elle-même par ses

écarts, peut toujours être citée comme
exemple de modération et de justice envers
les autres nations, même celles qu'elle a
soumises par ses armes; d'une nation en-
fin qui n'est presque connue des étrangers
que par les tiffus de mensonge et des
calomnies répandus par des écrivains
inconsidérés, ignorant la langue, la
littérature, les auteurs, les monumens
historiques et jusqu'à la géographie
du pays, mais qui présente à ceux qui
savent l'étudier, au milieu des grandes
erreurs et des orages des passions, de
grands traits de génie, d'héroïsme, de
vertus publiques et de dévoûemens
sublimes. Cédant aux dieux éternels
qui marquent la durée des empires, et
laissant aux générations futures le soin
d'observer dans les événemens, si sa
mort est un bien ou une calamité pour
le système politique de l'Europe, la
Pologne est allée joindre les ombres
inévitables de la Grèce, de Rome, et de
tant d'autres grands états qui ont disparu

De la surface du globe; ces mânes plaintifs,
 aux outrages injustes de M. Villers, opposeront
 toujours le témoignage pur et généralement
 révéré de Ségur. Organe de la vérité et de
 la justice, cet illustre écrivain français,
 par ses talens et par la dignité de son
 caractère, s'étant élevé à la hauteur d'un
 si grand ministère, a su rendre les der-
 nières événemens de Vologne impérissables.

J.S.

Paris, ce 18 floréal an XII. / 5 Mai 1804/.

De l'Imprimerie de le Normant, rue des Prêtres
 Saint-Germain-l'Auxerrois, n.º 42.

Skanowanie i opracowanie graficzne na CD-ROM :



ul. Krzemowa 1

62-002 Suchy Las

www.digital-center.pl

biuro@digital-center.pl

tel./fax (0-61) 665 82 72

tel./fax (0-61) 665 82 82

Wszelkie prawa producenta i właściciela zastrzeżone.

Kopiowanie, wypożyczenie, oraz publiczne odtwarzanie w całości lub we fragmentach zabronione.

All rights reserved. Unauthorized copying, reproduction, lending, public performance and broadcasting of the whole or fragments prohibited.